



La Lettre des Amis – Août 2025

À la Une de La Lettre :

Un autre rendez-vous de l'automne : Le festival Gribouillis.

Lancement du projet Ecosse - Rappel de notre rencontre sur la Rentrée littéraire le 4 octobre.

La Rentrée littéraire de l'automne : des propositions de lecture des libraires.

Le calendrier des rendez-vous des Amis et les rencontres en septembre à La Machine à Lire.



Festival Gribouillis du 11 au 14 septembre 2025. Un salon du livre Au Garage Moderne.

<https://www.festivalgribouillis.fr>

**Festival
Gribouillis!
11-14 sept.**



2025 Bande Dessinée Livre Jeunesse Dessin Bordeaux
Expositions Salon du Livre Ateliers Rencontres Projections Bours

La librairie sollicite l'aide de volontaires pour ce festival

- **le vendredi 12 septembre au matin :**
Installation de 9h à 14h.
- **le dimanche 14 en soirée :**
Démontage de 19h à 20h.

Des Amis-es volontaires seront les bienvenus-es.

Merci pour votre réponse par mail :

lesamisdelamachinealire@gmail.com

Gribouillis : qui sont-ils ?

En associant la bande dessinée, le livre jeunesse et le dessin à la ville de Bordeaux, **Gribouillis s'attache à créer un festival populaire, familial, local et professionnel.** Une promenade urbaine remplie d'images amènera ainsi petits et grands d'un vieux garage industriel à une bibliothèque, en passant par un cinéma, des librairies et d'autres lieux culturels à découvrir dans la ville...



Projet Ecosse - lancement.

3 semaines de rendez-vous autour de l'Écosse proposées par Les Amis de La Machine à Lire.

Les dates pressenties, du 26 mai au 15 juin 2026, tiennent compte du calendrier vacances et jours fériés.

Merci aux Amis qui souhaitent participer activement à la construction de ce projet de se manifester avant fin août.

Une première réunion sera programmée entre le 8 et 11 septembre.

A ce jour, sont inscrits: Michel Jay, Myriam Héraud, Dominique Thibaud, Sylvie Garrassieu, Patrick Garrassieu, et le bureau des Amis : Martine, Joëlle, Françoise, Maud.



Rappel de la rencontre sur la Rentrée Littéraire des Amis.

→ La Rentrée littéraire des Amis,

en lien avec la rentrée littéraire de la librairie programmée le jeudi 2 octobre).

Rendez-vous **le samedi 4 octobre.**

Une présentation de cette rentrée d'automne **par Olivier Mony**, écrivain, critique littéraire et journaliste.

Redire **l'enjeu de telles rencontres** : il s'agit d'un temps de découvertes, de mettre en lumière un auteur, des publications, une analyse du monde littéraire, des acteurs du livre, d'explorer ce qui fait événement en littérature, faire entendre des voix originales, partager des savoirs...



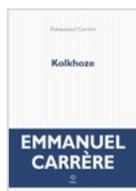


La Rentrée littéraire de l'automne 2025 : suite de lectures.

Depuis juin, **les libraires de La Machine à Lire** ont pris le temps de lire, de défricher de quoi sera fait l'automne de la rentrée littéraire et surtout quels seront leurs engagements ou coups de cœur.

Les Amis ont fait de même.

La mécanique se met en route et les premières nouveautés arrivent sur table dès la mi-août. Et parmi les titres à paraître, **encore des propositions de lecture.**



→ **Emmanuel Carrère, *Kolkhoze*, P.O.L – Émilie - Maud.**

Emmanuel Carrère raconte sa mère, Hélène Carrère d'Encausse.

« Cette nuit-là, rassemblés tous les trois autour de notre mère, nous avons, pour la dernière fois, fait kolkhoze. » Emmanuel Carrère se penche sur le parcours exceptionnel de sa mère, Hélène Carrère d'Encausse, première femme secrétaire perpétuelle de l'Académie française, et à travers son parcours, retrace la destinée hors norme de sa famille sur quatre générations, de la révolution russe à la guerre en Ukraine.

Au lendemain de la Deuxième guerre mondiale, un jeune bourgeois bordelais rencontre une jeune fille pauvre, apatride, fille d'une aristocrate germano-russe ruinée et d'un Géorgien bipolaire, disparu et certainement fusillé à la Libération. Il devine, en l'épousant, qu'il s'engage dans tout autre chose que l'union paisible avec la jeune bourgeoise bordelaise à laquelle il était promis. Mais il n'imagine pas à quel point, ni quel destin romanesque et quelle somme d'épreuves l'attendent au cours des soixante-et-onze ans de son mariage avec Hélène Zourabichvili, qui deviendra sous son nom à lui, Carrère d'Encausse,

Kolkhoze retrace le destin véridique d'une famille sur quatre générations, embrassant plus d'un siècle d'histoire russe et française, jusqu'au conflit en Ukraine. Emmanuel Carrère s'approprie ce matériau familial, avec l'optique de transformer cette mémoire intime en un miroir collectif. À travers la révolution bolchevique, l'exil des Russes blancs, les deux guerres mondiales, l'effondrement du bloc soviétique, puis la Russie de Vladimir Poutine et ses offensives militaires, **l'auteur entraîne le lecteur au cœur d'une saga familiale.**

« Ce grand récit familial et historique, qui mêle souvenirs poignants, rebondissements, secrets de famille, anecdotes inattendues et géopolitique, est aussi un **texte intime sur la vie et la mort des siens, et sur l'amour filial** » *P.O.L.*

Un récit familial et historique de grande ampleur, passionnant !



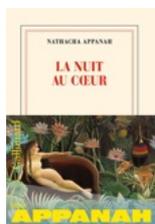
→ **Mathilda Di Matteo, *La Bonne mère*, L'Iconoclaste - Cécile**

Mathilda di Matteo observe et raconte le réel avec acuité, profondeur et humour.

Née à Marseille il y a trente ans, elle se passionne très tôt pour les mots et l'écriture. Après avoir étudié à Sciences Po Paris, elle est devenue consultante pour diverses entreprises. Elle explore dans ses textes les relations complexes et les fêlures intimes, avec une prédilection pour les voix de femmes.

Son premier roman, *La Bonne Mère*, révèle une plume précise, vive, drôle et poignante. Passionnée autant par les séries que par son chien Rocky, elle navigue habilement entre culture populaire et littérature classique, attachée à offrir aux lecteurs des histoires tonitruantes où la sensibilité est une force et l'intime une terre commune. *Note de l'éditeur.*

Drôle et touchant, ce premier roman expose avec justesse le fossé culturel creusé entre une mère et sa fille.



→ **Nathacha Appanah, La Nuit au cœur, Gallimard. Hélène – Émilie - Maud**

« De ces nuits et de ces vies, de ces femmes qui courent, de ces cœurs qui luttent, de ces instants qui sont si accablants qu'ils ne rentrent pas dans la mesure du temps, il a fallu faire quelque chose. Il y a l'impossibilité de la vérité entière à chaque page mais la quête désespérée d'une justesse au plus près de la vie, de la nuit, du cœur, du corps, de l'esprit.

De ces trois femmes, il a fallu commencer par la première, celle qui vient d'avoir vingt-cinq ans quand elle court et qui est la seule à être encore en vie aujourd'hui. Cette femme, c'est moi. »

La nuit au cœur entrelace trois histoires de femmes victimes de la violence de leur compagnon. Sur le fil entre force et humilité, Nathacha Appanah scrute l'énigme insupportable du féminicide conjugal, quand la nuit noire prend la place de l'amour.

Un très grand livre - Émilie



→ **Régis Jauffret, Maman, éditions Récamier - Cécile**

Pour la première fois, Régis Jauffret se livre tout entier, affrontant chaque vérité, aussi douloureuse soit-elle.

« Le 3 janvier 2020, je me réveille au bruit d'un chantier qui bat son plein à l'étage supérieur. Sur mon portable, un message de la maison de retraite. Une voix d'homme

m'informe que ma mère est décédée paisiblement à sept heures. J'ai entendu dire que dans les quelques minutes précédant notre mort le cerveau produisait assez d'endorphines pour nous accorder un peu d'euphorie avant la culbute. Une sorte de cadeau d'adieu à celui dont il a été si longtemps partenaire.

C'est très rassurant de le croire. » R. J.

Plusieurs mois après le décès de sa mère, l'auteur découvre qu'elle l'a trahi dès le commencement de sa vie. Dans ce **récit intense, où l'intime se mêle à la fiction**, Régis Jauffret essaie de comprendre qui était ce personnage étrange et complexe. Il explore l'amour, la culpabilité, et la folie tapie au cœur du lien maternel. Cette mère coupable, son fils finira par lui pardonner car il lui doit non seulement la vie, mais une enfance heureuse dont il a gardé un lumineux souvenir.

« La fiction, le grotesque parfois, me permet de dire des choses personnelles, intimes, que je n'aurais pas osé dire au premier degré. Je ne les aurais parfois même pas pensées ». *R.J*

Une confrontation tour à tour violente, tendre, bouleversante, drôle et iconoclaste.



→ **Maria Pourchet, Tressaillir, Stock - Émilie**

« J'ai coupé un lien avec quelque chose d'aussi étouffant que vital et je ne suis désormais plus branchée sur rien. Ni amour, ni foi, ni médecine. »

Une femme est partie. Elle a quitté la maison, défait sa vie. Elle pensait découvrir une liberté neuve mais elle éprouve, prostrée dans une chambre d'hôtel, l'élémentaire supplice

de l'arrachement. Et si rompre n'était pas à sa portée ? Si la seule issue au chagrin, c'était revenir ? Car sans un homme à ses côtés, cette femme a peur. Depuis toujours sur le qui-vive, elle a peur.

Mais au fond, de quoi ?

Dans ce texte du retour aux origines et du retour de la joie, Maria Pourchet entreprend **une archéologie de ces terreurs d'enfant** qui hantent les adultes. Elle nous transporte au cœur des forêts du Grand Est sur les traces de drames intimes et collectifs. *Note de l'éditeur.*

Une écriture brute, sensuelle qui épouse les contours de la douleur de ce personnage, mais aussi de sa force. Un texte percutant.



→ **Violaine Berot, *Du côté des vivants*, Buchet-Chastel. Hélène.**

Dans la chambre 308 d'un petit hôpital de province, il y a deux patients : Greg, qui a failli mourir. Les médecins du grand centre sont paraît-il les meilleurs. Sauf qu'il s'est vu mourir. Alors remettre ça, il n'en est pas question. Greg ne reprendra pas la

chimio. Les heures qui vont suivre lui montreront que tout n'est pas si simple.

Et Alphonse, un vieil homme au cœur usé, qui se dit qu'il est bien temps pour lui de mourir.

Autour d'eux, pendant cette journée décisive, il y a tous les autres, parce qu'il passe toujours beaucoup de monde dans une chambre d'hôpital : une dame du ménage qui pense à son homme tant aimé...une toubib argentine, convaincue que son rôle est de sauver les gens... Paul, le grand ami de Greg, qui n'en peut plus de croire Greg près de mourir puis de le découvrir ressuscité... et d'autres encore...

L'humanité, la sensibilité et la bienveillance qui se dégagent de ce roman réchauffent le cœur et nous ramènent à l'essentiel, à notre façon d'être au monde... C'est une belle ode à la vie alors que la mort est là, omniprésente, palpable à travers l'extrême faiblesse de Greg ou la vieillesse d'Alphonse. Le roman invite aussi à réfléchir sur le respect dû au libre arbitre de chacun, sur l'acceptation de la différence, sur la difficulté de trouver sa place quand on est le ou la survivant.e... Chacun des personnages ouvre des pistes, tout cela avec subtilité, douceur et poésie. *Note de l'éditeur.*

C'est un **livre poignant, extraordinairement lumineux**, sur le milieu hospitalier et médical, sur la vie, l'amitié et l'humanité.



→ **Laurine Roux, *Trois fois la colère*, Les Éditions du Sonneur. Hélène - Cécile.**

« Avant toi, il y a eu des fautes. Avec toi, il y en aura. Il faudra réparer. »

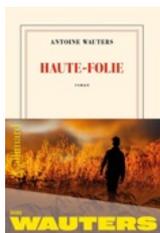
Le temps des croisades. D'un coup d'épée, une jeune fille tue son grand-père, dit Hugon le Terrible. Ce geste prend racine plusieurs générations en arrière, aux confins des Alpes, où jadis sont nés des triplés affublés d'une mystérieuse tache au cou. Aucun des enfants

– séparés au berceau – ne saura rien des deux autres, jusqu'à ce que le destin les entraîne tous dans une formidable épopée mêlant rébellion, vengeance et soif de justice.

Dans *Trois fois la colère*, l'auteure s'empare des grandes questions qui taraudent notre modernité : la domination masculine, l'emprise du passé, les identités à inventer, la réparation des victimes. Le tout campé dans une nature souveraine, symbole de l'amour et de l'espoir.

Tout en remontant la généalogie d'une drôle d'histoire d'amour et de haine et en exploitant chaque ressort d'une terrible vengeance, *Trois fois la colère* s'empare, tantôt de front, tantôt de manière allusive, de quelques-uns des motifs de controverses qui travaillent notre époque : le hiatus entre la justice et la vengeance, la domination masculine et la réification de femmes soumises au bon vouloir d'hommes volontiers lubriques et va-t-en-guerre, la prégnance d'un cléricalisme indifférent à l'homo spiritus, le devenir impossible des « migrants », les tensions entre l'empire du passé et des identités qui n'ont de cesse de se réinventer. *Note de l'éditeur.*

Récit tour à tour brutal et lumineux... » *Marc Villemain, éditeur.*



→ Antoine Wauters, *Haute-Folie*, Gallimard. **Maud.**

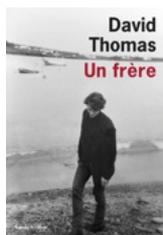
« Je crois que certains êtres ne nous quittent pas, même quand ils meurent. Ils disparaissent, or ils sont là. Ils n'existent plus, or ils rôdent, parlant à travers nous, riant, rêvant nos rêves. De même, quand on pense les avoir oubliés, certains lieux ne nous quittent pas. Ils nous habitent, nous hantent, au point que je ne suis pas loin de croire que ce sont eux qui écrivent nos vies. *La Haute-Folie* est un de ces lieux. Toute notre histoire tient dans son nom. »

***Haute-Folie* raconte la vie de Josef, un homme dont la famille a été frappée, alors qu'il venait de naître, par une série de drames qui ne lui ont jamais été rapportés.**

« C'est un texte qui parle de la folie globalement, d'une folie qui plane sur toute une lignée. Et j'aimais que l'idée que le nom d'un lieu puisse conditionner, déterminer la trajectoire d'une famille, et en particulier d'un personnage. Ce personnage c'est Josef qu'on suit depuis sa naissance jusqu'à la fin. »

Le silence, un thème du livre : les secrets de famille, les non-dits qui obsèdent depuis toujours Antoine Wauters. « J'ai grandi dans une famille où l'on parlait très peu, une famille, où de la même manière que Joseph est un enfant placé très jeune, et qu'il l'apprend quand il a une vingtaine d'années, il y a eu des gens qui ont eu le même parcours... »

Servi par un style fulgurant, ce roman cruel et lumineux explore la marginalité et les malédictions qui touchent ceux dont l'histoire est ensevelie sous le silence.



→ David Thomas, *Un frère*, l'Olivier. **Hélène**

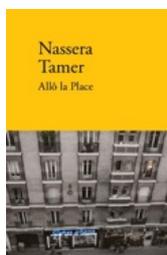
« Pendant presque quarante ans, il aura été là sans plus vraiment être là. Lui, mais plus lui. Un autre. »

David Thomas raconte le combat de son frère contre cette tyrannie intérieure qu'est la schizophrénie. Sa dureté, sa noirceur, ses ravages.

Depuis la mort brutale d'Édouard jusqu'aux années heureuses, il remonte à la source du lien qu'il a eu avec son aîné et grâce auquel il s'est construit. Lors de ce cheminement, il s'interroge : comment écrire cette histoire sans trahir, sans enjoliver ? Écrire pour rejoindre Édouard. Le retrouver. Note de l'éditeur.

David Thomas remonte le fil de la vie de cet homme, de ce frère. Il écrit pour mieux retrouver Édouard, leur complicité, leurs rires,

Très beau livre sur la schizophrénie et surtout sur l'amour fraternel.

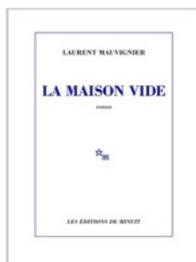


→ Nassera Tamer, *Allô la Place*, Verdier - **Émilie.**

1^{er} roman. « Longtemps l'arabe s'allie pour moi à l'amer. Je l'ai rejeté de tout mon corps et revient par vagues. Je ne l'ai jamais vraiment perdu et j'ai du mal à penser qu'on puisse perdre une langue. Je vis dans la langue de mes parents comme elle vit en moi. »

Cette « langue-chimère » avec laquelle la narratrice essaie de renouer, c'est le darija, l'arabe marocain. Séparée de ses parents, par une mer et un empêchement existentiel, elle trouve des subterfuges : elle traîne dans les taxiphones parisiens pour l'entendre, y prête attention dans la rue ou les transports en commun, prend des cours à l'Institut du monde arabe, et surtout, forme un tandem linguistique, par écrans interposés, avec Mer, qui vit au Maroc.

De Paris au Havre, de Casablanca à Toronto, **des fils affectifs et culturels se tissent**, se défont puis se refont. Les taxiphones bruissent de ces histoires qu'on se raconte à distance. *Note de l'éditeur.*

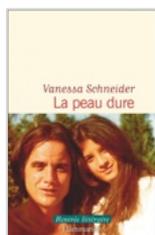


→ Laurent Mauvignier, *La Maison vide*, Minuit. – Mylène – Maud.

En 1976, mon père a rouvert la maison qu'il avait reçue de sa mère, restée fermée pendant vingt ans. À l'intérieur : un piano, une commode au marbre ébréché, une Légion d'honneur, des photographies sur lesquelles un visage a été découpé aux ciseaux.

Une maison peuplée de récits, où se croisent deux guerres mondiales, la vie rurale de la première moitié du vingtième siècle, mais aussi Marguerite, ma grand-mère, sa mère Marie-Ernestine, la mère de celle-ci, et tous les hommes qui ont gravité autour d'elles. Toutes et tous ont marqué la maison et ont été progressivement effacés. J'ai tenté de les ramener à la lumière pour comprendre ce qui a pu être leur histoire, et son ombre portée sur la nôtre. *Note de l'éditeur.*

Incontournable par son écriture, par ses personnages puissants et fascinants. 750 pages qu'il faut lire !



→ Vanessa Schneider, *La peau dure*, Flammarion- Émilie
Anatomie d'un chagrin lucide

Dans un récit sans concession, Vanessa Schneider exhume la figure paternelle à la fois admirable et toxique. **Une méditation sur la filiation, l'héritage et la douleur d'aimer, l'ombre d'un père encombrant et la lumière vacillante des souvenirs.**

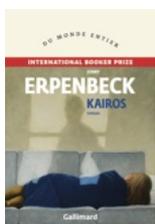
Vanessa Schneider n'édulcore rien. Dans *La peau dure*, elle recompose, fragment après fragment, la silhouette d'un père aussi éclatant que cassant. Le récit n'aura pas la tiédeur des regrets convenus ni l'apaisement factice des hommages posthumes.

Écrit à la première personne, le texte oscille entre l'adresse directe au père défunt et la chronique familiale. La voix de l'autrice est ferme, précise, sans lyrisme excessif. Elle ausculte les violences symboliques, les hiérarchies affectives instaurées par le père, son talent redoutable pour se faire aimer tout en dominant.

La narration est soutenue par une langue droite, souvent ironique, parfois tremblante d'émotion contenue. Pas de pathos : Schneider préfère l'acide au sucre.

« Le récit est dense, nourri d'archives familiales, de notes manuscrites, d'anecdotes. Cette matérialité donne au texte une consistance presque documentaire. À la lecture, on ressent une fatigue – celle d'un deuil non apaisé, d'une mémoire en vrac que l'on tente de remettre en ordre ». *Actualités.com*

Belle émotion – Émilie



→ Jenny Erpenbeck, *Kairos*, Trad. de l'allemand par Rose Labourie, Gallimard. Émilie.

Un soir d'été 1986, à Berlin-Est, Katharina et Hans se rencontrent par hasard. Elle est étudiante ; lui, écrivain, a trente-quatre ans de plus qu'elle. Frappés par un véritable coup de foudre, ils entament une liaison passionnée, en dépit de la vie conjugale de Hans et de leur grande différence d'âge.

Mais l'intense histoire d'amour se teinte de souffrance et d'obsession à mesure que Hans s'efforce de contrôler la vie de Katharina, et tandis qu'autour d'eux la RDA connaît ses derniers instants. Le régime est sur le point de voler en éclats, et la relation amoureuse vacille en même temps que le mur de Berlin.

Tissant en une seule intrigue la passion douloureuse et la décomposition politique, Jenny Erpenbeck nous interroge sur les aveuglements intimes et les débordements du pouvoir. Couronné par le Booker Prize en 2024, *Kairos* est un roman magistral sur la fin de l'Allemagne de l'Est, la complexité des sentiments et la conscience historique.

Encore une belle émotion, Émilie.



Le calendrier des Amis. N'hésitez pas à vous inscrire : (lesamisdelamachinealire@gmail.com)

jeudi 28 août	EKIVIA Université Hommes-Entreprises :	Château Smith Haut Lafitte	journee 7h30h- 19h...	Dominique, Martine, Michel, Sylvie, Patrick.
Vendredi 29 août	Réunion projet 2026 autour l'Ecosse	Salle des rencontres LMM	18h30	
Septembre soit le 8/9/10 ou 11 sept	Festival Gribouillis	Garage Moderne	9-14h vend 19-20h dim	besoin de 2 volontaires
Vendredi 12 au dimanche 14 sept	Amis-Lecteurs	Salle des rencontres LMM	18h30 - 20h	
Lundi 22 septembre	Rentrée littéraire des Amis avec Olivier Mony	Salle des rencontres LMM	11h -12h30	
Samedi 4 octobre	Lire en Poche 2025	Parc de Mondavit - Gradignan	jeudi 10 installation	besoin de volontaires
du vendredi 10 au dimanche 12 octobre	Réunion Ecosse	Salle des rencontres LMM	18h30	
Lundi 27 octobre	La Voix des Amis : préparation Nuits de la Lecture 2026	Salle des rencontres LMM	18h30 - 20h	réunion préparatoire
Lundi 3 novembre	Amis-Lecteurs	Salle des rencontres LMM	18h30 - 20h	
Lundi 17 novembre	Amis-Lecteurs	Salle des rencontres LMM	18h30 - 20h	
Du 16 au 26 novembre	Lettres du Monde			tables de ventes à définir
Samedi - novembre	Club lecteurs Essais thème Conversations	Salle des rencontres LMM	11h -12h30	date à revoir
Jeudi 5 décembre	Amis-Lecteurs	Salle des rencontres LMM	18h30 - 20h	
Lundi 8 décembre	Amis-Lecteurs	Salle des rencontres LMM	18h30 - 20h	
Lundi 8 décembre	La Voix des Amis : préparation Nuits de la Lecture 2026	Salle des rencontres LMM	18h30 - 20h	1/2 ateliers en dec et 3 ateliers en janvier 2026 /
Nov Décembre	Réunion bureau	Salle des rencontres LMM	18h30 - 20h	



Les rencontres à La Machine à Lire.

SEPTEMBRE 2025

La Machine à Lire

Librairie

Jeudi 4 septembre - 18h30 ➔

Françoise Monnier

Alfredo Suarez (éditions Confluences)

Mercredi 10 septembre - 18h30 ➔

Hommage à Michel Suffran

présentation de *La Lisière*, roman posthume inédit en présence de Monsieur le Maire, Pierre Hurmic, ami de l'auteur (éditions Ex Aequo)

Jeudi 11 septembre - 17h30 ➔

Laurie Agusti en dédicace dans le cadre du Festival Gribouillis

Rouge signal (éditions 2042)

Mardi 16 septembre - 18h30 ➔

Bernard Fauconnier

Meursault, le suris (éditions Hétopotes)

Mercredi 17 septembre - 18h30 ➔

Sarah Chiche

Aimer (édition Julliard)

Jeudi 2 octobre - 18h30 ➔

Présentation des coups de coeur de la rentrée littéraire par toute l'équipe de La Machine à Lire, suivie d'un apéritif convivial

Hors les murs

Mardi 9 septembre - 18h30

Pascale Dewambrechies, Les Avant-Postes, théâtre La Lucarne

Ce qui vient au monde (Editions Perles rares)

Du 11 au 14 septembre -

Festival Gribouillis

Retrouvez notre stand jeunesse et bande-dessinée

<https://www.festivalgribouillis.fr/infos-contact>

🎵 Rencontre à La Machine à Musique-Lignerolles

➔ Rencontre à La Machine à Lire



8, place du Parlement - 33000 Bordeaux - T 05 56 48 03 87 - F 05 56 48 16 83
ecrite@lamachinealire.com -- www.lamachinealire.com
ouvert le lundi de 14h à 20h et du mardi au samedi de 10h à 20h



SEPTEMBRE 2025

La Machine à Musique

Ligne roles

Samedi 6 septembre - 17h00 🎵
Présentation de la nouvelle saison des Musicales du Bouscat

Samedi 13 septembre - 17h00 🎵
Mini-concert de Manu Norena
autour de son premier album Jazzz

Samedi 20 septembre - 17h00 🎵
Concert duo de gambe et violoncelle 5 cordes
avec Laurence Dufour et Étienne Pédiard

Samedi 27 septembre - 17h00 🎵
Duo Palissandre Présentation et mini-concert
autour du compositeur bulgare Atanas Durkouzounov
(2 guitares) (Dobermann music)

Livres - Disques - Partitions - Petits instruments
13-15, rue du Parlement Sainte Catherine
33000 Bordeaux
T 05 56 44 81 53
ecrite@lamachineamusique.com
www.lamachineamusique.com
ouvert du mardi au samedi de 11h à 13h et de 14h à 18h

Amicalement, Les Amis de La Machine à Lire.

